

faire un bon repas. Il dit à sa femme de les mettre à coucher avec deux enfants qu'ils avaient, et de leur donner à chacun un bonnet de bois pour les distinguer de ses enfants qui avaient des bonnets de laine.

Pendant la nuit, l'un des enfants ôta les bonnets de laine des petits Sarrasins, et les mit sur sa tête et sur celle de son frère, en les remplaçant par les bonnets de bois. Un peu avant le jour, le Sarrasin arriva au lit, et tâta les bonnets avec la main. Il coupa le cou à ceux qui avaient des bonnets de bois, puis retourna se coucher.

Dès que les enfants l'entendirent ronfler, ils se levèrent, passèrent par une fenêtre, puis ils se mirent à se sauver le plus vite qu'ils purent.

Le lendemain quand le Sarrasin vit qu'il avait tué ses enfants, il ne se sentait pas de colère ; il chaussa ses bottes de sept lieues et se mit à les poursuivre. Il les aperçut dans un chemin ; eux aussi l'avaient vu, et ils grimpèrent dans le haut d'un grand arbre. Le Sarrasin, d'un seul coup de hache, coupa l'arbre ; mais les deux enfants avaient eu le temps de sauter sur un autre. Le Sarrasin le coupa encore, puis un troisième sur lequel ils s'étaient réfugiés. Alors les deux petits garçons s'envolèrent comme des oiseaux, et quoique le Sarrasin fit sept lieues au pas, il les perdit de vue.

Quand ils furent lassés, ils se cachèrent sous un grand rocher où il y avait une sorte de grotte. Le Sarrasin qui était aussi fatigué vint se coucher auprès, le rocher lui servit d'oreiller, et il s'endormit comme une motte.

Alors les petits garçons lui prirent ses bottes, et ne furent pas longtemps à retourner chez leur mère.

(Conté en 1884 par François Glatre, du Gouray, qui tient ce conte de Jacques Bidan d'Erquy).

VI

LE PRINCE JABOT

C'est le marquis de Carabas, avec ce détail que quand le chat dit « Si vous ne dites pas que ceci est au prince Jabot, vous serez mangés » les gens ont peur du chat, parce qu'il parle.

Quand le roi dit à Jabot « Vous êtes bien riche ? » il répond : « Oui, j'ai des terres assez, mais je n'ai pas d'argent ». Le roi lui en prête et lui propose sa fille en mariage ; Jabot dit qu'on verra quand on sera arrivé à son château. Le chat va à un château où il y avait

un diable qui prenait la forme de toutes sortes de bêtes. Quand il est en souris le chat le mange. Le prince Jabot hérite du château et épouse la princesse.

(1879, *Etienne Pluet, S^t Cast*).

VII

LA BARBE-BLEUE

Barbe-Bleue avait épousé trois femmes ; la troisième va malgré sa défense dans la chambre. Il veut la tuer ; elle envoie son petit chien à ses frères avec une lettre.

Elle demande à faire ses prières, et Barbe-Bleue en bas répète :

J'affile, j'affile, mon couteau,
Pour tuer ma belle qu'est en haut.

Elle demande à sa sœur si elle voit venir quelqu'un : — Non, je ne vois rien que la lune et les étoiles qui brillent.

(Recueilli en 1883 à Saint-Glen).

(A suivre).

PAUL SÉBILLOT.

 LES MONTAGNES (1)

IX

D'après la *Vie des Esquimaux* de l'explorateur Nansen, dont la traduction anglaise vient de paraître, quand l'Esquimau passe à côté d'un glacier, il se garde bien de lui dire son nom de peur que celui-ci ne s'offense, et ne détache un iceberg. Le nom fait, en effet, partie de la personne ou de la chose, et celui qui le connaît acquiert une certaine puissance sur le propriétaire de ce nom, et peut employer cette puissance à lui nuire.

A. H.

1. V. le t. VII, p. 321 et le t. VIII, p. 230.

